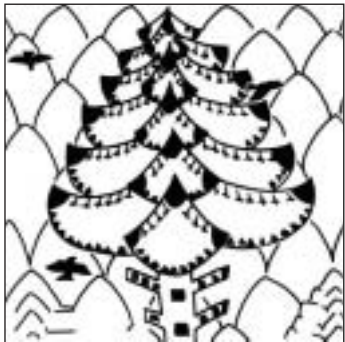


Le loup dans la bergerie

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS L'Ecole d'art engage en 1897 Charles L'Eplattenier comme professeur de dessin. Il réussit à imposer ses idées et exerce bientôt une influence déterminante

Dans un premier article, paru le 30 novembre, Jean-Bernard Vuillème situait le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds et disait pourquoi la cité est la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau. L'aventure commence en 1905 avec l'ouverture du Cours supérieur d'art et de décoration de Charles L'Eplattenier au sein de l'Ecole d'art. Cet épisode majeur de la vie artistique neuchâteloise, relativement peu connu, rappelait-il, a pris fin brutalement en 1914, dans les polémiques, les rivalités et l'incompréhension. Dans ce deuxième article, Jean-Bernard Vuillème reprend l'histoire à ses débuts, lorsque L'Eplattenier est nommé professeur à l'Ecole d'art.



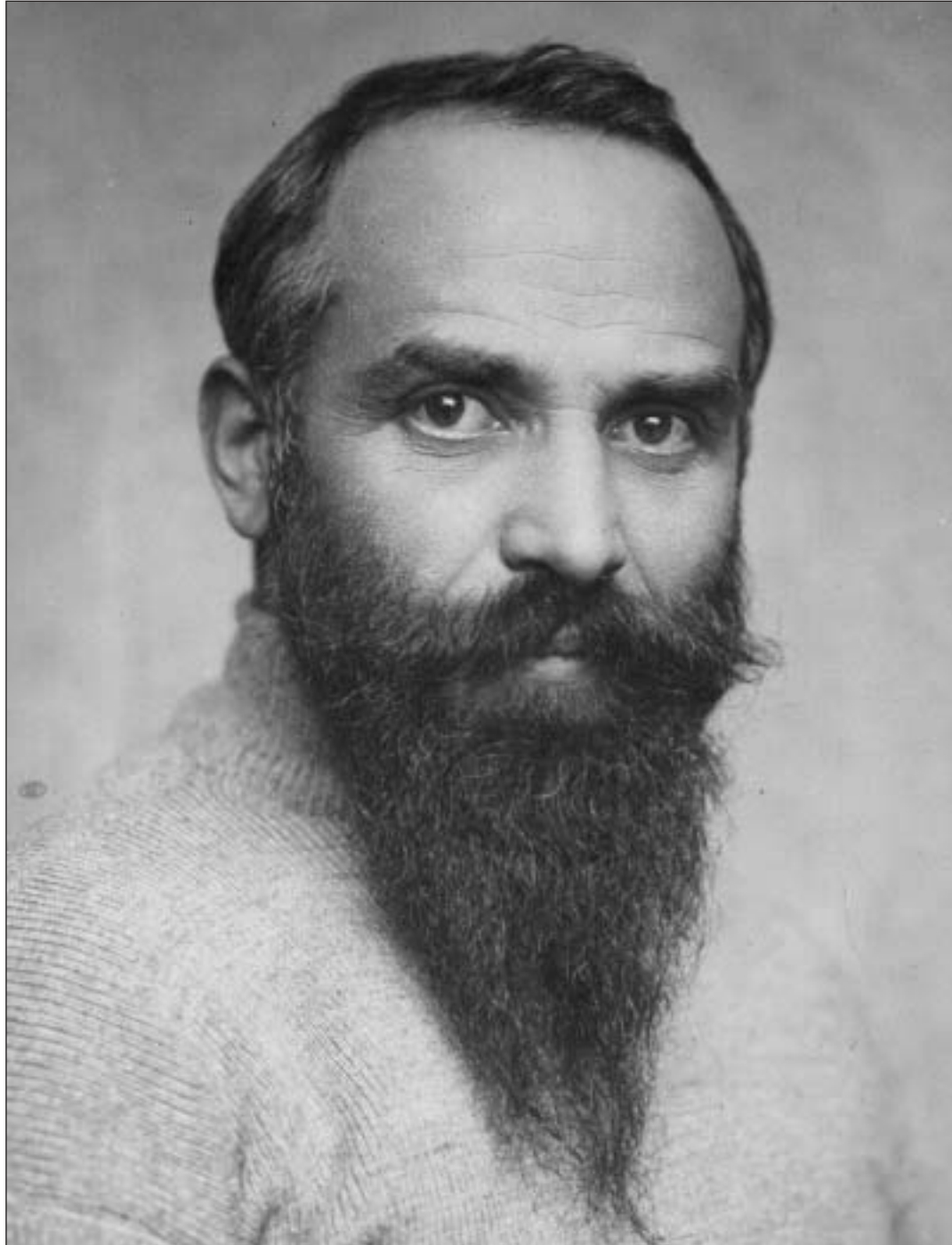
Par
Jean-Bernard Vuillème

Le jeune Charles L'Eplattenier a déjà fait un beau parcours lorsqu'il est embauché par l'Ecole d'art à l'âge de 24 ans! Orphelin de père à 16 ans, cet enfant du Val-de-Ruz, alors confié à un ami de la famille, a pu compter sur la générosité de sa tante Emma L'Eplattenier, préceptrice dans une grande famille honoroise. Grâce à son appui, ce jeune homme doué suit des cours à l'Ecole d'art des artisans de Budapest. De retour en Suisse, il obtient une bourse de l'Etat de Neuchâtel et s'inscrit à l'Ecole nationale des arts décoratifs de Paris, avant d'être admis à l'Ecole des beaux-arts, où il poursuit ses études sans soucis matériels, grâce aussi aux subsides de sa bonne tante Emma. Doté d'une solide formation,

il revient au pays au printemps 1896. Charles L'Eplattenier s'offre alors un voyage d'étude en Europe, périple au cours duquel il s'est dégagé du «pompiérisme» acquis lors de sa formation parisienne. Son regard sur l'art s'est affûté et il professe des idées très critiques sur les arts appliqués. Dans la foulée de l'Art nouveau, il entend prodiguer un enseignement en prise avec les courants les plus novateurs. Mais sa réflexion n'est pas seulement esthétique. Il perçoit déjà qu'à La Chaux-de-Fonds, les arts décoratifs, trop dépendants de l'horlogerie, en particulier des boîtes de montres, seront voués au déclin industriel, si l'école n'est pas capable de former des élèves sachant appliquer leurs connaissances aux objets les plus divers.

Un souffle nouveau

On peut dire que le loup vient d'entrer dans la bergerie. L'Ecole spéciale d'art appliqué à l'industrie (tel est encore son nom quand L'Eplattenier arrive) a été fondée en 1870 par la Société des patrons graveurs pour former les ouvriers graveurs dont l'industrie horlogère a besoin. Fruit d'un véritable boom économique, l'école est devenue institution communale dès 1873. En quelques années, Charles L'Eplat-



Charles L'Eplattenier vers 1910.

PHOTO PRIVÉE

tenier fait souffler un esprit de renouveau dans son enseignement. Il trouve des oreilles attentives au sein de la commission de l'Ecole d'art (nommée par le Conseil général), ins-

tance qui gère l'établissement de manière quasi autonome et se montre volontiers jalouse de son indépendance. A lire les rapports annuels et les procès-verbaux des séances de cette

commission, on découvre tout le contraire d'un L'Eplattenier en artiste et novateur incompris: ce jeune professeur exerce vite une influence déterminante sur ses «patrons».

De nombreux élèves fréquentent cette école (377 en 1898), une minorité dans des classes professionnelles (les graveurs commencent leur apprentissage à 14 ans pour une durée de quatre ans), une grande majorité lors des cours du soir ouverts à tous, mais surtout aux apprentis ne bénéficiant pas de formation théorique. Ils se présentent souvent fatigués après dix heures de travail en atelier et sont près de s'endormir sous la chaleur des lampes à gaz.

L'aventure peut commencer

Au début, Charles L'Eplattenier assume un nombre considérable d'heures d'enseignement, y compris des «cours de dessin pour demoiselles». En 1900, invoquant son travail personnel d'artiste, il en voudrait moins. Accordé, et il obtient simultanément de la commission un salaire plus élevé, alors qu'un autre professeur se voit attribuer un plus grand nombre d'heures pour un salaire inchangé...

En 1903, il reprend l'enseignement d'un professeur démissionnaire, Eugène Schaltenbrand (l'auteur de la Fontaine monumentale de La Chaux-de-Fonds), sans que le poste ait été mis au concours. Le Conseil communal s'en émeut, mais L'Eplattenier obtient ce qu'il veut: moins d'heures d'enseignement (17 en tout), mais celles qui l'intéressent le plus avec les élèves les plus doués. Depuis peu, la présidence de la commission est dans les mains de Henri Bopp-Boillot, un homme totalement acquis à sa cause. L'aventure de l'Art nouveau peut commencer à La Chaux-de-Fonds. /JBV

Prochaine parution le mardi 8 février: «Le coup de 1906»

Sur la trace d'une sculpture



Réalisée par un élève de la nouvelle section de l'Ecole d'art vers 1911-1912, cette sculpture ornementale a été perdue de vue. Toute information peut être signalée au bureau de coordination du projet au tél. 032 967 62 34 ou par e-mail à artnouveau@ne.ch

DOCUMENT SP-ÉCOLE D'ART

Un florilège de manifestations

En octobre prochain, La Chaux-de-Fonds célébrera le 100e anniversaire de la création du Cours supérieur d'art et de décoration par L'Eplattenier. C'est dans ce contexte que s'inscrit le grand projet Art nouveau 2005-2006. Un florilège de manifestations plongera la ville dans ce riche passé.

Les trois coups seront donnés cet automne. La manifestation se déroulera sur quatre saisons. Elle sera rythmée par des expositions et des événements ponctuels. «Art nouveau La Chaux-de-Fonds 2005-2006 vise trois publics cibles, soit environ 40.000 visiteurs», soulignent les responsables du projet. De qui s'agit-il? «De la population régionale, des visiteurs nationaux et limitrophes et des spécialistes et amateurs internationaux.»

Des exemples? Réalisé en étroite collaboration avec les musées et la Bibliothèque de la

ville (BV), «Une expérience Art nouveau - L'exemple de La Chaux-de-Fonds» se veut l'exposition phare de la manifestation. Elle débutera au printemps 2006. Au Musée des beaux-arts (MBA) et dans ses environs, «cet événement est considéré comme l'élément le plus porteur dans le cadre des manifestations, expliquent les organisateurs. Elle sera consacrée au Style sapin (Art nouveau régionaliste), vocabulaire décoratif chaux-de-fonnier que mirent au point les élèves de l'Ecole d'art sous l'influence de Charles L'Eplattenier dans les années 1900.»

Dès le mois d'octobre 2005, des expositions thématiques ouvriront ponctuellement dans les différentes institutions culturelles chaux-de-fonnrières. Le peintre André Evard (1876-1972), élève de L'Eplattenier et dont les débuts ont été fortement marqués par l'esthétique Art nouveau, sera accroché aux

cimaises du MBA. A la BV et dans les rues, on pourra admirer en 2006 les plus belles affiches Art nouveau. L'horlogerie et l'utilisation du courant artistique seront aussi à l'honneur avec une exposition au Musée international d'horlogerie.

Bestiaire au MHNC

Dès le mois d'octobre 2005, au Musée d'histoire naturelle (MHNC), les écrits animaliers de Louis Pergaud seront mis en parallèle avec des animaux sortis des collections, des sculptures et dessins, notamment ceux de Charles Reussner, élève de l'Ecole d'art.

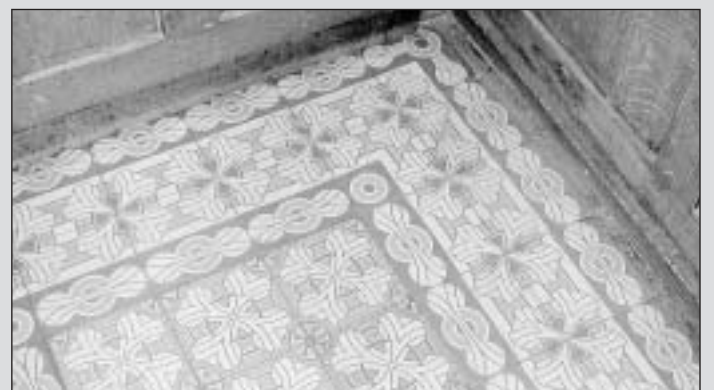
Le Musée d'histoire présentera pour sa part des cartes postales issues en grande partie de collections privées. Quant au Musée paysan et artisanal, il fera la part belle à l'art décoratif populaire. Les artistes Plonk & Replonk seront aussi mis à contribution. Humour garanti.

Le vitrail ne saurait être oublié. Un événement lui sera consacré. Pour les spécialistes, un colloque international est prévu. Art nouveau et pédagogie en devrait être le thème. Des événements musicaux seront aussi mis sur pied.

Pour élargir la manifestation, deux expositions seront présentées à Neuchâtel. Dans l'espace culturel de la tour de

l'Office fédéral de la statistique, les élèves graphistes de l'Ecole d'art du Cifom présenteront leurs travaux sur le thème en parallèle à ceux réalisés il y a un siècle.

Au Jardin botanique de l'Université et de la Ville de Neuchâtel, un circuit présentera notamment les plantes illustrées dans l'Art nouveau. /dad



Un carrelage, réalisé par un anonyme vers 1909, caractéristique du Style sapin.

PHOTO SP-SERVICE D'URBANISME